

Quand Dieu semble SILENCIEUX

Continuer à croire, prier et marcher
sans tout comprendre



UN PEUPLE PRÊT

CORNERSTONE GLOBAL PRESS

Quand Dieu semble silencieux

Continuer à croire, prier et marcher sans tout
comprendre

Un Peuple Prêt

Cornerstone Global Press

Quand Dieu semble silencieux

Continuer à croire, prier et marcher sans tout comprendre

© 2026 Un Peuple Prêt

Cornerstone Global Press

Première édition française · 2026

ISBN broché : 978-952-7690-60-4

ISBN PDF : 978-952-7690-61-1

ISBN EPUB : 978-952-7690-62-8

Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite ou diffusée sans autorisation écrite de l'éditeur, sauf dans les limites prévues par la loi.

Les références bibliques renvoient à la Bible Louis Segond 1910, dans le domaine public. Les développements sont des résumés, commentaires et applications ; les prières sont rédigées pour cet ouvrage. Les situations contemporaines sont des illustrations, non des témoignages recueillis.

Sommaire

Introduction — La question qui demeure.....	4
1 — Quand tu ne sais plus quoi penser de l'attente.....	6
2 — Apprendre la prière de lamentation.....	15
3 — Absence de réponse et présence de Dieu.....	22
4 — Ce que tu sais de Lui quand tu ignores la suite.....	29
5 — Prier sans imposer une issue.....	35
6 — Discerner sans fabriquer des signes.....	42
7 — Obéir à ce qui est déjà clair.....	49
8 — Recevoir le soutien des autres.....	55
9 — Continuer lorsque l'issue espérée n'arrive pas.....	62
10 — Une espérance plus profonde que l'explication.....	69
Un dernier mot.....	76
Repères pour poursuivre la lecture biblique.....	77

Introduction — La question qui demeure

Tu as peut-être cessé de compter les jours. La demande reste pourtant la même. La personne que tu aimes est toujours malade ; la réponse promise par un employeur n'arrive pas ; une relation demeure brisée malgré les démarches que tu as entreprises. D'autres continuent à te demander si la situation a changé. Tu réponds que non, puis tu cherches une manière de ne pas faire de ton attente tout le sujet de la conversation.

Il y a des choses que tu peux faire. Te présenter à un rendez-vous, demander des nouvelles, rassembler des documents, accepter des soins. Il y en a d'autres qui échappent à ta volonté. Et dans cet espace entre les deux, tu pries. Tu as prié avec confiance, avec insistance, puis avec des mots plus courts. Tu as même essayé de ne plus demander, de peur que chaque prière ne rouvre une espérance que tu devras encore porter jusqu'au lendemain.

Ce silence peut devenir plus douloureux que la question elle-même. Non parce que Dieu serait nécessairement absent, mais parce que tu ne sais plus comment interpréter ce qui se passe. As-tu mal prié ? Dois-tu persévérer ou accepter une porte fermée ? As-tu manqué un signe ? Quand un autre raconte une réponse précise, sa joie peut être sincère et ta peine aussi. Tu te réjouis pour lui, tout en te demandant pourquoi la même histoire ne semble pas t'être accordée.

Ce livre ne prétend pas te dire pourquoi Dieu n'a pas donné la réponse que tu attends. La Bible ne nous autorise pas à attribuer une cause particulière à chaque souffrance que nous rencontrons. Elle nous donne

pourtant des paroles pour prier, des récits qui rendent place aux questions et une espérance qui ne dépend pas de la réussite de nos explications.

Nous lirons des psaumes où la plainte est adressée à Dieu, le dialogue difficile d'Habacuc, la prière de Jésus à Gethsémané et l'assurance de Paul au milieu de l'affliction. Ces textes n'effacent pas leurs différences. Un prophète, un psalmiste, Jésus et un apôtre ne vivent pas la même situation. Mais leur lecture attentive peut nous apprendre à demeurer devant Dieu sans nous obliger à prétendre que tout est clair.

Tu n'as pas besoin de renoncer à demander pour devenir fidèle. Tu n'as pas non plus à faire d'une issue précise la condition qui permettrait à Dieu de rester digne de confiance. Entre ces deux exigences, souvent trop lourdes, il existe une prière vraie : présenter ce que tu désires, reconnaître ce que tu ignores, recevoir l'aide possible et répondre à ce que tu sais déjà être juste.

Certaines attentes touchent le corps ou la sécurité. Si tu traverses une maladie, une dépression, des violences ou une situation urgente, chercher des soins ou une protection fait partie des réponses à prendre au sérieux. Personne ne devrait te demander de rester sans aide afin de prouver ta foi. La souffrance n'est pas une preuve automatique de faute, et la prière ne remplace pas les moyens de soin disponibles.

Avance à la vitesse que ta situation permet. Tu peux lire un chapitre, t'arrêter à un psaume, ou venir directement à la question qui te concerne aujourd'hui. Ce livre ne t'offre pas la maîtrise de l'attente. Il veut t'aider à la traverser devant Celui qui connaît la demande et la personne qui la porte.

1 — Quand tu ne sais plus quoi penser de l'attente

Lecture : Psaume 13 ; Habacuc 1:1-4.

Une attente change de forme avec le temps. Au début, elle ressemble à une question : quand aurai-je la réponse ? Plus tard, elle peut toucher à l'image que tu as de toi-même : pourquoi suis-je encore ici ? Puis elle atteint parfois ta manière de penser à Dieu : m'écoute-t-Il vraiment ?

Ce déplacement est compréhensible. Nous cherchons du sens lorsque nous ne pouvons pas agir sur ce qui nous arrive. Mais une question légitime peut se transformer en une conclusion que les faits ne permettent pas d'établir. Une demande non exaucée aujourd'hui ne suffit pas, à elle seule, à prouver que Dieu t'a oublié. Elle ne prouve pas non plus que la réponse viendra demain. Les deux affirmations vont au-delà de ce que tu sais.

Dans le Psaume 13, David demande combien de temps durera ce qu'il vit comme un oubli. Sa prière commence là : elle ne dissimule pas l'impression de distance. Elle demande que Dieu regarde et réponde ; elle se termine par une confiance exprimée au milieu même de cette situation. Le psaume ne raconte pas toutes les circonstances ni le moment où elles ont changé. Il nous donne une parole pour le temps où la question reste ouverte.

Habacuc commence, lui aussi, par une plainte, mais devant l'injustice et la violence. Il interroge Dieu sur ce qu'il voit dans son peuple. La réponse divine n'est pas une explication qui rend immédiatement tout facile : elle ouvre un dialogue plus difficile, car le prophète doit encore affronter la question du mal et du jugement. Lire

son livre jusqu'au bout nous empêche de prendre une seule phrase pour une formule applicable sans contexte à chaque attente personnelle.

L'attente qui modifie les liens

Il y a une douleur supplémentaire lorsque la personne qui t'accompagnait au début ne comprend plus pourquoi tu en parles encore. Peut-être a-t-elle espéré, elle aussi, que la situation se résoudrait vite. Après quelques semaines, elle retourne à ses propres obligations. Toi, tu restes devant une question qui n'a pas diminué simplement parce que la conversation autour d'elle s'est arrêtée.

À mesure que les jours passent, tu en viens parfois à mesurer l'amour des autres à leur disponibilité. Cette mesure est compréhensible lorsque tu as peur d'être seul, mais elle peut te faire manquer une aide réellement offerte sous une autre forme. Un ami ne peut pas répondre à tous tes messages pendant sa journée de travail ; il peut néanmoins convenir avec toi d'un appel régulier. Un membre de ta famille ne sait pas écouter une conversation longue ; il peut peut-être assurer un trajet ou apporter un repas.

Cela ne veut pas dire que toute absence doit être excusée. Une personne peut réellement te laisser seul devant une responsabilité qu'elle partage. Dans ce cas, une conversation sur les tâches et les engagements est nécessaire. Parle de ce que tu constates : les rendez-vous, les heures de soin, les décisions que tu prends seul. Une répartition claire est plus utile qu'un débat général sur celui qui aime le plus.

Si tu ne peux pas obtenir ce partage, cherche un autre relais sans attendre d'avoir atteint l'épuisement. Les aides locales, les soignants, les proches ou la

communauté peuvent parfois orienter vers une solution. Demander du soutien ne signifie pas que ta famille a cessé de compter ; cela reconnaît qu'un besoin concret dépasse les moyens disponibles dans une relation.

La question qui devient une accusation

L'attente ne te fait pas seulement poser des questions sur la suite ; elle peut rouvrir une histoire ancienne. Si tu as déjà connu des promesses non tenues, une nouvelle absence de réponse peut réveiller la peur d'avoir été laissé de côté. Ta réaction mérite d'être entendue avec douceur. Elle ne prouve pas pour autant que Dieu agit comme les personnes qui t'ont blessé.

Regarde les deux histoires avec précision. Qu'est-ce qui s'est réellement passé auparavant ? Qu'attends-tu maintenant ? Quels mots de l'Écriture t'aident à parler de Dieu sans nier ton expérience ? Une personne compétente peut t'aider à distinguer une blessure ancienne d'une situation présente. Ce travail ne consiste pas à effacer ton passé ; il rend possible une lecture moins gouvernée par la peur.

Le prix invisible de l'attente

Attendre fatigue parce que la vie continue pendant que la question demeure. Une personne qui attend un diagnostic doit aussi préparer les repas, répondre aux messages, dormir si elle le peut et prendre des décisions ordinaires. Celui qui attend une nouvelle d'un proche peut se surprendre à vérifier son téléphone dès le réveil. Rien de cela ne constitue un manque de foi en soi. C'est le poids réel d'une incertitude qui occupe de la place.

Il est possible de réduire une partie de ce poids sans faire disparaître la question. Conviens, par exemple, avec un proche du moment où vous prendrez des

nouvelles, plutôt que de vous laisser appeler toute la journée. Demande au professionnel concerné quand une réponse peut raisonnablement être attendue et qui contacter si ce délai passe. Quand une action dépend d'un organisme, une relance précise vaut souvent mieux qu'une recherche continuelle d'indices.

Ces dispositions ne promettent pas que tu te sentiras calme. Elles t'aident à distinguer la responsabilité réelle de la surveillance épuisante. Tu peux faire ce qui t'appartient et reconnaître que tu n'as pas été chargé de contrôler le reste.

Ne pas confondre délais et verdicts

Tu as peut-être commencé à te parler comme si l'attente était une décision sur ta valeur. « Si Dieu voulait vraiment m'aider, il aurait déjà agi. » Ou, inversement : « Si j'étais une personne fidèle, j'aurais déjà reçu une réponse. » Ces phrases interprètent le délai ; elles ne sont pas le délai lui-même.

Demande-toi ce que tu sais et ce que tu ajoutes. Tu sais que tu as présenté une demande. Tu sais que la situation n'a pas évolué comme tu le souhaitais. Tu peux aussi savoir qu'une démarche doit être poursuivie ou qu'une limite médicale t'a été expliquée. Mais tu ne sais pas nécessairement pourquoi Dieu n'a pas fait ce que tu espérais à la date que tu attendais. Le reconnaître ne diminue pas ta douleur ; cela lui évite de devenir une accusation sans preuve contre toi-même.

Une attente n'a pas toujours la même nature. Certaines appellent à persévérer : poursuivre une formation, une recherche d'emploi ou une demande de soins. D'autres demandent de prendre acte d'un refus, d'une séparation ou d'une perte. Il peut être difficile de savoir dans quelle situation tu te trouves. Chercher des informations et

demander conseil ne remplace pas la prière : cela peut aider à prier plus lucidement.

Quand les nouvelles des autres font mal

Une personne de ton entourage annonce la réponse que tu attends toi-même : elle a trouvé un emploi, reçu un diagnostic rassurant ou retrouvé une relation longtemps brisée. Tu peux te réjouir pour elle et sentir en même temps une douleur vive. Cette réaction ne fait pas automatiquement de toi une personne envieuse ; elle révèle parfois la proximité entre son soulagement et ce qui te manque encore.

Tu n'es pas obligé de raconter ta propre attente au moment où l'autre partage sa joie. Tu peux la féliciter sincèrement, puis chercher plus tard un lieu où dire ce que cette nouvelle a réveillé. Une personne fiable pourra entendre les deux phrases : « Je suis heureux pour elle » et « cette nouvelle me rappelle ce que j'attends toujours ». Elles ne se détruisent pas mutuellement.

Il peut cependant arriver que la comparaison nourrisse une injustice dans ta manière de traiter l'autre. Tu commences à diminuer sa joie, à chercher ce qu'elle ne mérite pas ou à interpréter chaque détail de son histoire comme une faveur retirée à la tienne. Reconnais ce mouvement sans te condamner tout entier. Tu peux demander pardon pour une parole blessante et chercher un soutien pour ta propre peine au lieu de la faire payer à quelqu'un d'autre.

Celui qui reçoit une bonne nouvelle peut aussi rester attentif. Il n'a pas à cacher sa reconnaissance, mais il peut éviter de présenter son expérience comme une règle que l'autre devrait reproduire. « Je suis reconnaissant de cette réponse » laisse une place différente de « si tu pries comme moi, tu obtiendras la

même chose ». La première phrase raconte un fait ; la seconde ajoute une promesse que personne ne peut garantir.

Quand l'attente concerne une décision financière

Supposons que tu attendes une réponse à une demande d'aide ou à une candidature alors qu'une échéance approche. La foi ne t'oblige pas à attendre la dernière heure pour ouvrir les factures. Regarde d'abord les dates, les montants, les personnes ou organismes à contacter et les possibilités réellement offertes. Si tu n'arrives pas à comprendre un courrier, demande à une personne fiable ou à un service compétent de le lire avec toi.

Avant de prendre un engagement, vérifie ce qu'il coûte, ce qui se passe en cas de retard et si un conseil indépendant est disponible. Tu peux demander un délai ou une explication, sans supposer qu'il sera forcément accordé. Une réponse négative sera douloureuse ; elle reste plus utile qu'une solution imaginée sur laquelle toute ta famille aurait organisé son mois.

La prière peut accompagner une démarche précise : « Donne-moi le courage d'ouvrir ce courrier, de dire la vérité sur notre situation et de demander ce que nous pouvons réellement obtenir. » Elle ne dispense pas de faire les calculs. Elle t'aide à les regarder sans faire de tes difficultés une preuve que Dieu a cessé de te voir.

Ce que tu crains de découvrir

Parfois l'attente ne porte pas seulement sur une nouvelle ; elle porte sur ce que cette nouvelle changera de ta vie. Tu attends un résultat d'examen, mais tu sais qu'une réponse défavorable pourrait modifier ton travail, ton revenu ou la manière dont tu prends soin de ta famille.

Tu attends une décision de séjour, mais ton inquiétude concerne aussi l'école des enfants et la possibilité de rester ensemble. Le silence autour d'une question contient alors une multitude de questions plus petites, chacune ayant son propre poids.

Écris ces inquiétudes séparément. Une réponse ne résout pas nécessairement toutes les autres questions. Si un résultat médical est préoccupant, certaines questions concerneront le traitement, d'autres le transport, d'autres encore l'organisation à la maison. Elles ne devront pas toutes être résolues au même moment. Un proche peut t'aider à répartir les démarches ; un professionnel peut expliquer les options qui relèvent de sa compétence.

La peur, elle, présente souvent toutes les conséquences comme si elles se produisaient simultanément. Elle te demande d'habiter un avenir entier avant d'en connaître le premier fait. Tu peux répondre à cette pression sans prétendre être certain que tout ira bien : « Je prendrai les informations quand elles seront disponibles ; pour l'instant, je prépare seulement ce qui peut l'être. » Une préparation limitée peut donner de la place au repos.

Si la situation implique des enfants, leur donner une information adaptée à leur âge peut être plus rassurant que de les laisser deviner seuls. Évite les promesses que tu ne peux pas tenir. Tu peux dire : « Nous attendons une réponse du médecin. Nous ne savons pas encore ce qu'il dira. Des adultes s'occupent de toi et nous te dirons ce que tu as besoin de savoir. » Le souci de les protéger n'exige pas de leur transmettre tous les détails ; il appelle une parole vraie et proportionnée.

Quand ton attente est différente de celle d'un proche

Deux personnes peuvent attendre la même nouvelle sans porter la même chose. L'une veut parler de toutes les possibilités ; l'autre a besoin de s'occuper d'une tâche. L'une cherche les détails médicaux ; l'autre ne peut écouter que les décisions essentielles. La différence ne prouve pas que l'une aime davantage. Elle peut refléter des responsabilités, une fatigue ou une manière distincte de faire face.

Il reste possible de s'accorder sur l'essentiel : qui recevra l'information, qui la transmettra, quelles décisions demanderont une discussion et quand chacun pourra se reposer. Si un choix important doit être fait, ne présume pas que l'autre sait ce que tu attends de lui. Une phrase comme « j'ai besoin que nous regardions les options ensemble ce soir » est plus utile que d'attendre qu'il comprenne ton silence.

Ce que l'incertitude fait à la mémoire

Une longue attente peut modifier la façon dont tu racontes ton histoire. Les jours où tu as tenu, les amitiés qui t'ont porté et les décisions courageuses disparaissent derrière une seule phrase : « Rien ne change. » Cette phrase décrit peut-être justement la situation que tu espères voir évoluer. Elle ne décrit pas forcément toute ta vie.

Il ne s'agit pas de fabriquer une liste de bénédictions pour te faire taire. Une personne peut recevoir une aide précieuse et continuer à souffrir d'une perte immense. Mais remarquer ce qui existe encore peut desserrer l'idée que l'attente a effacé ton identité. Si tu en as la force, note une chose que tu as traversée cette semaine,

une chose reçue et une question toujours ouverte. Les trois ont le droit d'être vraies.

Si écrire te ramène sans cesse aux mêmes pensées et augmente ton angoisse, arrête cet exercice. Parles-en avec une personne de confiance ou un professionnel. Une pratique utile à certains moments peut devenir trop lourde à d'autres ; la sagesse consiste aussi à le reconnaître.

Ce que tu peux dire aujourd'hui

Prends une feuille et trace deux colonnes. Dans la première, écris les faits que tu peux vérifier. Dans la seconde, note les conclusions que tu tires de ces faits. Ne te reproche pas d'avoir écrit une peur ; regarde simplement si elle est devenue une certitude. Choisis ensuite une démarche utile, si elle existe, et présente à Dieu ce qui demeure hors de portée.

Prière

Père, je ne sais pas combien de temps cette attente durera. Tu connais la demande que je porte et la fatigue qui l'accompagne. Aide-moi à distinguer ce qui est vrai de ce que ma peur ajoute. Donne-moi la sagesse d'accomplir ce qui m'appartient et la liberté de te dire ce que je ne comprends pas. Amen.